



CARTE BLANCHE À...

**GÉRARD THURNAUER**

*Architecte, cofondateur de l'Atelier de Montrouge*

# LA VILLEMENT



Écoles de la  
**rénovation** urbaine  
et de la **gestion**  
des quartiers

 **CARTE BLANCHE À...**  
**GÉRARD THURNAUER**  
*Architecte, cofondateur de l'Atelier de Montrouge*

Le principe de nos Cartes blanches est simple : soit un maître d'œuvre... une femme ou un homme qui a des choses à nous dire sur notre époque... Nous lui proposons d'inviter ceux avec qui il partage (ou non) des points de vue le temps d'un après-midi de discussion.

**Mardi 28 mai 2013**, pour la première édition des Cartes blanches, les Ecoles de la Rénovation Urbaine et de la Gestion des Quartiers recevaient Gérard Thurnauer, architecte, cofondateur de l'atelier de Montrouge. Ce carnet reprend les principaux éléments de la discussion. Il est illustré par des images et des verbatims issus du film *La ville autrement*, réalisé par Allan Wisniewski.

**Chantal Talland**  
Directrice des Écoles de la Rénovation Urbaine  
et de la Gestion des Quartiers

# La ville autrement

**GÉRARD THURNAUER**



Écoles de la  
**rénovation** urbaine  
et de la **gestion**  
des quartiers



## L'Atelier de Montrouge

Tous pour un, Un pour tous ! La devise des bretteurs béarnais s'applique tout à fait au travail des quatre de l'ATM : les projets et réalisations de l'Atelier ont le statut d'œuvre collective, quel qu'en soit le responsable principal. Et la liste est longue (cf. p.6) !

« Dès la constitution de l'ATM, ses quatre architectes mettent en avant leur volonté de se mobiliser pour une architecture et un urbanisme modernes, de qualité, ancrés dans le temps présent, qui soient le moteur de la transformation sociale. Cette ambition comporte sa part d'utopie, nécessaire, formulée comme un but de leur activité professionnelle. Ils affichent leur désir d'aborder tous les types de programme, à toutes les échelles et, dans le cadre de leurs commandes, de se frotter au politique... », écrit Catherine Blain.

Du plan d'urbanisme de Rouen (1959-1965) à celui du quartier du Parc à Saint-Quentin-en-Yvelines (1975-1980), en passant par la bibliothèque pour enfants à Clamart (1962-1966, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1993), les petites tours d'habitation pour EDF à Ivry-sur-Seine et ses travaux pour la SCIC ou EDF, l'ATM aura défendu ses positions souvent avant-gardistes à toutes les échelles.

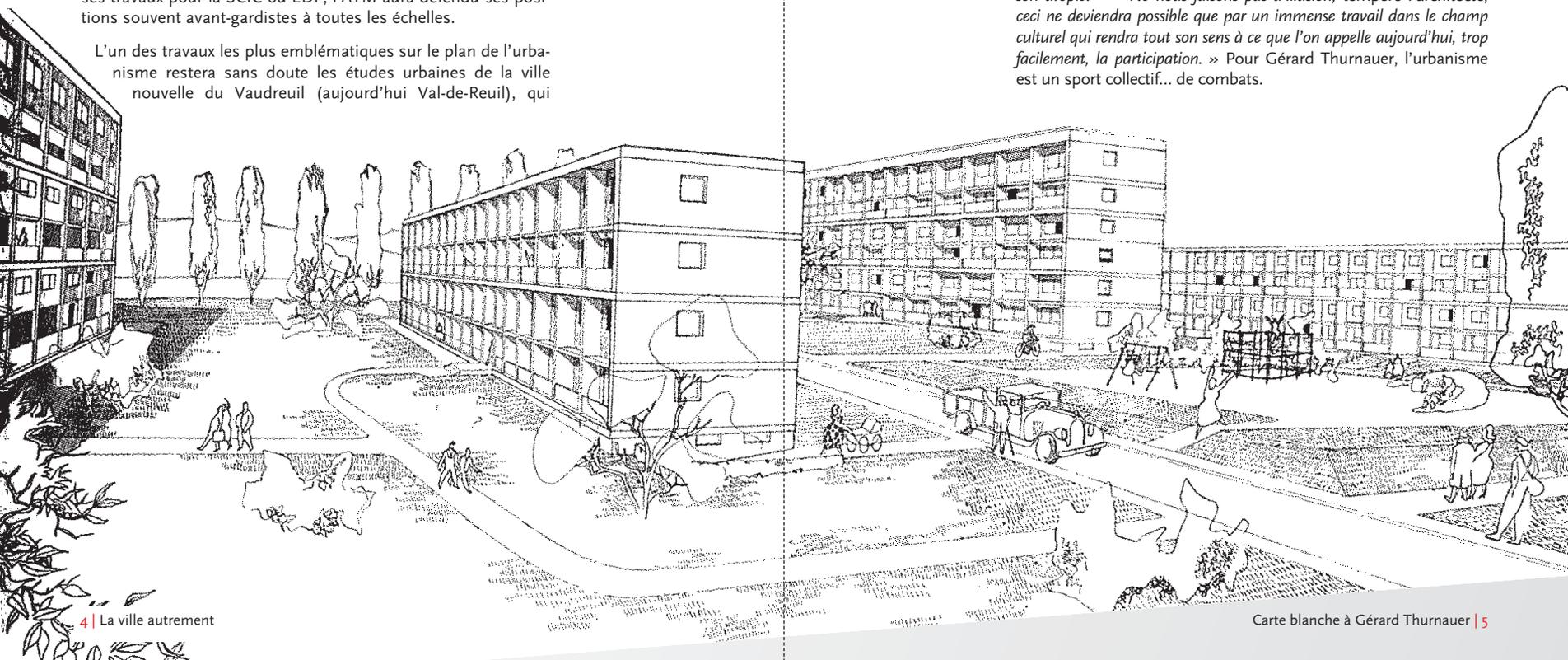
L'un des travaux les plus emblématiques sur le plan de l'urbanisme restera sans doute les études urbaines de la ville nouvelle du Vaudreuil (aujourd'hui Val-de-Reuil), qui

provoque le départ de Jean Renaudie en 1968. Le trio original poursuit l'aventure, de l'ATM et du Vaudreuil aux côtés de l'établissement public de la ville nouvelle, jusqu'en 1978. L'agence reçoit le Grand prix national d'architecture en 1981.

## La carrière solo

Gérard Thurnauer travaille en solo de 1979 à 1986 (il s'associe alors avec Antoine Aygalinc). Aux grands gestes architecturaux, l'homme à la crinière rebelle préfère encore et toujours les missions d'aménagement. En 1980, il est membre du jury « Tête Défense ». Il jouera un rôle si déterminant dans le choix du projet du Danois Johann Otto Von Spreckelsen, qu'il se voit confier une mission d'architecte conseil pendant la construction de la Grande Arche. En 1988, il est membre fondateur du collectif 75021, qui signe « l'Appel pour une métropole nommée Paris ».

Soixante ans ont passé, la foi de Gérard Thurnauer est intacte. « Gérard croit dur comme fer en la capacité des gens à s'organiser pour vivre ensemble de façon harmonieuse, explique Catherine Blain. C'est son utopie. » « Ne nous faisons pas d'illusion, tempère l'architecte, ceci ne deviendra possible que par un immense travail dans le champ culturel qui rendra tout son sens à ce que l'on appelle aujourd'hui, trop facilement, la participation. » Pour Gérard Thurnauer, l'urbanisme est un sport collectif... de combats.



## Parcours, principales études, réalisations et missions d'urbanisme

- **1926** : naissance à Paris
- **1946** : entrée à l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA), Paris
- **1952** : diplôme de l'ENSBA
- **1953** : assistance technique sur le projet d'université de Karachi
- **1954-1957** : 190 logements d'urgence pour Emmaüs à Argenteuil, avec Pierre Riboulet au sein de l'Atelier pour l'industrialisation de la construction (Atic), créé sous l'égide de Jean Prouvé
- **1954-1959** : Université fédérale de Karachi au Pakistan, en association avec Michel Écochard
- **1958** : création de l'Atelier de Montrouge
- **1959-1965** : Plan d'aménagement du domaine Volterra à Ramatuelle et réalisation de 35 maisons, en association avec Louis Arretche
- **1959-1965** : Plan directeur d'urbanisme de Rouen (sous la direction de Louis Arretche)
- **1962-1966** : Bibliothèque pour enfants, la Joie par les livres, auj. La Petite Bibliothèque ronde, à Clamart, inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1993
- **1964-1966** : Ensemble de 5 000 logements à Saint-Denis (étude pour la résorption du bidonville des Francs-Moisins, en association avec Louis Arretche)
- **1968-1978** : Études des propositions d'organisation spatiale de la ville nouvelle du Vaudreuil, actuelle Val-de-Reuil, puis, au sein de la mission d'études pluridisciplinaire, projet d'un Centre de l'environnement puis d'un Centre administratif et culturel (études, 1970-1978)
- **1973-1983** : Centre de quartier « L'Arche Guédon », à Torcy, Marne-la-Vallée. Ensemble de logements et d'équipements intégrés : maison du temps libre, bibliothèque, CES et SES, gymnase, piscine, foyer de jeunes travailleurs, restaurant, marché couvert

*“ Si la ville est un espace collectif, cet espace est vécu par des individus, et le logement constitue le plus appropriable des lieux individuels. ”*

ATM 1975

- **1975-1980** : Plan d'urbanisme du quartier du Parc, Guyancourt, Saint-Quentin-en-Yvelines (dont un ensemble de 131 logements sociaux réalisés par Gérard Thurnauer pour la SCIC, 1977 à 1982)
- **1980** : Gérard Thurnauer seul, et en association avec Antoine Ayalinc
- **1979-1980** : Consultation Tête Défense
- **1982-1995** : Nombreuses réalisations dans le 20ème arrondissement de Paris (immeubles de logement, ateliers d'artistes, plan masse...)
- **1984-1990** : La Villette Nord, ensemble comprenant des logements, un hôtel et des parkings, Parc de La Villette, Paris 19ème
- **1984-1995** : Rénovation et réhabilitation du secteur de la Goutte d'or, Paris 18ème
- **1990** : Mission d'architecte conseil de la Grande Arche de la Défense
- **1996** : Plan d'urbanisme du secteur Beauséjour (60 hectares), Sainte-Marie-de-la-Réunion
- **1997** : Ensemble Georges-Brassens (65 logements LLS et 42 logements en accession), Saint-Denis
- **2007** : immeuble de bureaux pour EMGP à Aubervilliers
- **2009-2012** : film, *La ville autrement*, avec Allan Wisniewski et Vincen Cornu

...

Source : extraits des notices « Gérard Thurnauer » et « Atelier de Montrouge » sur [www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr), rédigées par Catherine Blain (utilisées ici avec l'aimable autorisation de l'auteure).

Pour plus d'exhaustivité, voir : Catherine Blain, L'Atelier de Montrouge. La modernité à l'œuvre (1958-1981), Arles – Actes Sud-Cité de l'architecture et du patrimoine, 2008, 312 p.

# Carte blanche à... Gérard Thurnauer, La ville autrement



*La ville autrement*, titre de cette Carte blanche, est aussi le titre manifeste du film que Gérard Thurnauer vient de co-signer avec le réalisateur, Allan Wisniewski. Dans ce documentaire, l'architecte urbaniste au parcours reconnu, ne donne pas de leçon. Il montre : quartiers, groupes de maisons, parcs urbains... Entre larges vues aériennes et zooms sur des

témoignages, Gérard Thurnauer et son confrère complice, Vincen Cornu, donnent la parole à ceux qui l'expérimentent, cette « ville autrement » : architectes, paysagistes, programmeurs et habitants...

Car, à bientôt 87 ans, Gérard Thurnauer a toujours le feu sacré. La ville autrement, il y croit. Avec ce film, à la fois modeste et ambitieux, il espère « apporter une petite pierre » à un édifice pour lequel il se bat depuis de longues années : « la culture architecturale et urbaine ».

« Nous voulions faire un film pour expliquer qui sont les intervenants, les responsables. Comment la ville change, comment elle se développe. Comment se distribuent les idées, les décisions. Quelles sont les forces en présence. Quelles sont les compétences mobilisées, explique-t-il. La question urbaine concerne de plus en plus de gens, des territoires de plus en plus vastes. La condition urbaine est la condition de vie de 60 à 80 % de la population mondiale. C'est donc une question du moment et une question d'avenir. »

Que disent les exemples du film, ces îlots de qualité de vie ? Que la ville est un ouvrage collectif (p. 10). Qu'elle est le fruit des épousailles d'une topographie et d'une histoire, culturelle, sociale (p. 18). Qu'elle est un entre-deux évolutif : entre aspiration au confort individuel et besoins de services collectifs, entre nature et bâti, entre piétons et automobiles (p. 22). « L'idée était de faire un film non pas sur des objets exceptionnels et intéressants, poursuit l'architecte, mais d'attaquer le problème de la banalité. De l'urbain pour tout le monde. » Un plaidoyer pour penser la ville autrement.

Mardi 28 mai 2013, pour sa Carte blanche, Gérard Thurnauer s'était entouré de :



**Catherine Blain** — architecte, docteur de l'université de Paris 8, chercheur au Laboratoire Conception, Territoire, Histoire (LACTH) de l'école nationale supérieure d'architecture et du paysage de Lille (cf. bibliographie p 29).



**Vincen Cornu** — architecte, urbaniste, enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La-Villette.

Vincen Cornu est également scénographe d'expositions (Cézanne, Picasso, Poussin, Delacroix, Les Vikings, Matisse...). Ses travaux ont reçu plusieurs distinctions (Mention de l'Équerre 1998, Palmarès de l'Habitat 1999...)



**Jean-Louis Subileau** — urbaniste, il a été directeur adjoint de l'Atelier parisien d'urbanisme (Apar), directeur général de la SCET et de plusieurs SEM (Tête Défense, Euralille, Val de Seine Aménagement...), avant de créer, en 2008, la société de conseil en aménagement

Une Fabrique de la Ville, en partenariat avec Guillaume Hebert.

Jean-Louis Subileau a été distingué du Grand Prix de l'Urbanisme en 2001 et de la médaille d'argent de l'urbanisme de l'Académie d'architecture en 2004.



**Philippe Vignaud** — architecte, urbaniste, associé de l'agence RVA (Renaud, Vignaud et Associés), au sein de laquelle il mène de nombreux projets urbains, notamment à Val-de-Reuil, où il a pris la relève de l'Atelier de Montrouge.

Philippe Vignaud est l'auteur de deux ouvrages : *La Ville ou le Chaos*, et *Une autre ville est possible* (cf. bibliographie p. 29).



**Allan Wisniewski** — réalisateur. Il co-signe avec Gérard Thurnauer le film *La ville autrement*, qui a illustré et lancé la discussion de la Carte blanche.

Outre plusieurs films sur la ville, Allan Wisniewski a réalisé des documentaires qui traitent de questions éducatives et d'autres problématiques sociétales (exclusion, immigration, environnement...)

# La ville, un ouvrage collectif

**Gérard Thurnauer** – Dans la fabrication de la ville, il faut arriver à formuler un discours qui fasse bien comprendre où se situent les responsabilités. Soit des responsabilités par compétence : du savoir que l'on essaie de transmettre, d'utiliser dans un projet. Soit une responsabilité décisionnelle : on n'a pas forcément les connaissances mais on se trouve dans une mécanique de décision où l'on est amené à dicter des choix : « *cette solution me paraît plus intéressante, c'est moi qui décide et on prend cette solution en expliquant le pourquoi du choix* ».

L'histoire de la Grande Arche illustre le système le plus absolu. C'est la commande du prince, aidé de quelques techniciens. Il n'y a pas de recherche de dialogue. Une personne définit ce qu'elle souhaite et les techniciens font tout pour satisfaire sa demande. C'est l'absolu de la non-concertation et de la commande la plus directive. Compte tenu de l'exceptionnel prestige du site, la pertinence du choix s'est imposée.

Avec l'exemple de Saint-Jacques-de-la-Lande (voir p. 12), le film essaie de montrer la dualité de responsabilité entre le maire, qui sait où il veut aller, qui sait s'entourer, et l'architecte urbaniste qui a dessiné le plan et qui, petit à petit, laisse sa place au paysagiste, qui prend tout à coup une responsabilité première.

Le travail de Christophe Delmar à Saint-Jacques est exemplaire. Il y a une intelligence de l'utilisation de la nature dans ses rapports avec le bâti. C'est le produit de la présence permanente du paysagiste sur le site depuis des années. Ce n'est pas simplement un dessin qui prétend tout résoudre. Le concepteur s'approprie son travail et son inscription dans le temps. Cela fait « tache d'huile » sur les habitants. Ceux-ci comprennent que le responsable est là et eux aussi s'approprient la valeur de la nature dans l'urbain.

**Jean-Louis Subileau** – La co-conception entre l'architecte, l'urbaniste et le paysagiste est assez nouvelle. Elle demande aux

*“ L'histoire de la Grande Arche illustre le système le plus absolu. C'est la commande du prince, aidé de quelques techniciens. ”*

Gérard Thurnauer

architectes la générosité d'admettre de travailler à égalité avec d'autres professionnels. Elle est porteuse de nouvelles manières de penser la ville et les territoires.

**Catherine Blain** – Les métiers de paysagiste et d'urbaniste sont finalement assez récents, et par conséquent cette relation est nouvelle. Néanmoins, elle a un ancrage historique. Ainsi, par exemple à Versailles, autour du roi se tient l'architecte, grand ordonnateur qui planifie la ville et le château, et les horticulteurs et grands jardiniers, qui mettent en œuvre la grande composition paysagère.

**Vincen Cornu** – Ce qui est intéressant dans l'exemple de Saint-Jacques, c'est la façon dont ce mécanisme s'est mis en place. Comment la ville de Saint-Jacques a organisé le principe d'intervention d'un paysagiste, Christophe Delmar, pour chacun des projets à l'occasion de la négociation de la charge foncière. La structure du paysage est ici constitutive de la trame urbaine, de l'habitation. Cette « mécanique » ne peut exister sans volonté politique. Le paysagiste accompagne ainsi l'ensemble des projets depuis une trentaine d'années, bien au-delà d'un simple mandat politique.

**Gérard Thurnauer** – L'exemple de l'Équipement public intégré (EPI) de Saint-Jacques-de-la-Lande montre aussi comment, dans un morceau d'architecture qui reste modeste, on peut

exprimer beaucoup de choses par l'étude de l'espace. Il y a ici un rapport très fort entre le dessin du bâtiment et ce qu'il distribue et supporte. Une vérité de l'architecture trop souvent perdue.

Notre vraie responsabilité n'est pas seulement de concevoir des bâtiments qui répondent à des fonctions mais aussi de faire passer des messages de l'ordre de l'émotion, du poétique.

*“ Notre vraie responsabilité n'est pas seulement de concevoir des bâtiments qui répondent à des fonctions, mais aussi de faire passer des messages de l'ordre de l'émotion, du poétique. ”*

Gérard Thurnauer

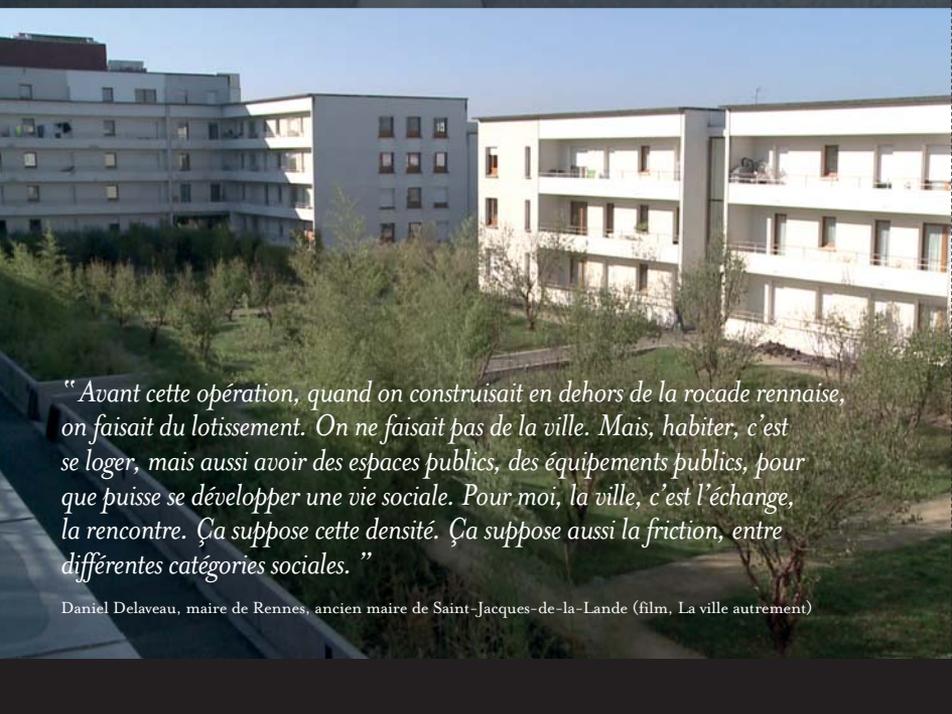
Tout cela est le résultat de la réflexion conjointe d'un architecte, qui pense l'habitat en tant que manipulateur d'espace, de culture urbaine... et d'un politique qui a une conscience et aussi une culture urbaine. Grâce à cette concordance s'élabore un projet collectif qui a une ambition, qui sort des sentiers battus. On est dans l'invention d'un lieu urbain. Un travail collectif qui crée une identité.



## Quartier de la Morinais, Saint-Jacques-de-la-Lande (Ille-et-Vilaine)

3000 habitants, 50 ha, un habitat assez dense, mixte, un parc d'une centaine d'hectares, conçu en concertation avec les habitants

- Architecte-urbaniste : Jean-Pierre Pranlas-Descours
- Paysagiste : Christophe Delmar, atelier Bruel-Delmar
- Mise en chantier : 1990



*“ Avant cette opération, quand on construisait en dehors de la rocade Rennaise, on faisait du lotissement. On ne faisait pas de la ville. Mais, habiter, c'est se loger, mais aussi avoir des espaces publics, des équipements publics, pour que puisse se développer une vie sociale. Pour moi, la ville, c'est l'échange, la rencontre. Ça suppose cette densité. Ça suppose aussi la friction, entre différentes catégories sociales. ”*

Daniel Delaveau, maire de Rennes, ancien maire de Saint-Jacques-de-la-Lande (film, La ville autrement)

**Philippe Vignaud** – Ce que nous essayons à Val-de-Reuil, dans la continuité de ce qu'avait initié Gérard, c'est de faire la ville dans sa grande complexité. Et de quitter la pensée sectorielle : les ingénieurs chacun dans leur domaine – l'un va penser l'agriculture, l'autre l'aéronautique, un troisième va penser les déplacements... Chacun a sa petite chapelle. Le XX<sup>ème</sup> siècle aura été celui de la division sociale et technique du travail, mais aussi de la pensée. La médecine disséquait l'homme... On n'avait plus de vision globale, ni sur la ville, ni sur l'humain.

Dans la pratique collective du projet, on essaie de plus en plus de mixer les compétences, ingénieurs, géographes, architectes... Pas pour faire joli mais pour tenter, comme le propose Edgar Morin, d'approcher une pensée complexe. De faire converger des visions différentes vers l'objet de nos réflexions : la ville dans sa complexité.

Alors qu'aujourd'hui la ville s'étend, l'étape suivante, la couche à ajouter au merveilleux travail que Gérard a accompli à Val-de-Reuil, c'est la question de l'économie, des déplacements, de l'agriculture urbaine, de la rénovation urbaine – quand la ville a vieilli – et de la fabrication de la richesse, face à la fabrication de la grande pauvreté.

Le travail de l'urbaniste et de l'architecte doit s'exercer sur ces questions qui semblent distantes, qui semblent n'être que du discours politique, mais qui, en fait, recouvrent une réalité.

*“ Chaque année, 70 000 ha sont avalés par l'urbanisation en France. C'est l'équivalent d'un département tous les 7 ans. ”*

Philippe Vignaud

Chaque année, 70 000 hectares sont avalés par l'urbanisation en France. C'est l'équivalent d'un département tous les 7 ans. Une catastrophe écologique grande nature se produit au moment où nous parlons. C'est un vrai sujet où l'on retrouve la ville et la question de la complexité urbaine. Il s'agit de mitage urbain et périurbain, avec de l'habitat, de l'économie, des infrastructures... La ville, c'est l'établissement

humain majoritaire en France aujourd'hui. Il est donc plus que temps de se poser des questions.

**Gérard Thurnauer** – Les choses changent dans les sociétés par le jeu de ceux que j'appelle « les petits troupeaux ». Les phénomènes de masse sont lentement mis en route par la volonté, le désir de ces petits troupeaux, c'est-à-dire de gens peu nombreux mais qui se battent dans le respect des compétences de chacun.



## Euralille2, le Bois habité à Lille (Nord)

- Architecte François Leclercq, agence Dusapin-Leclercq
- Paysagiste : agence Ter (Olivier Philippe)
- Mise en chantier en 2000
- Site de l'ancienne foire de Lille

*“ On est proche du centre, on a donc l'obligation d'être dense pour répondre à la demande d'habiter en centre de Lille. Nous avons mis en place le principe assez simple de proposer des densités très différentes. Des bâtiments assez hauts le long du boulevard, en relation avec l'horizon lointain, le grand paysage : le plaisir du ciel. Ce système dans lequel il y a des bureaux, du logement, des commerces va protéger le Bois habité. C'est une partie plus réduite, plus basse, où le végétal est presque plus important que la masse construite. Avec des maisons superposées, du petit collectif, on habite là avec le plaisir du sol. Avec un rapport actif aux terrasses, aux jardins. ”*

François Leclercq, architecte (film, La ville autrement).

Comme beaucoup ici, je suis très sensible aux questions de génération. Qu'ont dans la tête à propos de ville, des gosses nés dans des structures urbaines qui n'ont rien à voir avec les formes traditionnelles dans lesquelles nous avons vécu ? Les enseignants ont une responsabilité formidable à essayer de comprendre cela, pour eux-mêmes et pour les étudiants. À récupérer et nous apporter des éléments de connaissance pour que nous comprenions mieux les nouveaux désirs, les nouveaux rêves, les nouvelles visions. Les enseignants des écoles d'architecture ou d'urbanisme partagent un savoir et des échanges avec leurs élèves. On dit parfois que dans l'université, les meilleurs profs sont les élèves et les meilleurs élèves sont les profs. Il y a une matière à récupérer à cause de ces ruptures inter-générationnelles extrêmement rapides, qui créent des rêves très différents.

**Catherine Blain** – Souvent, c'est par la lorgnette des séries télé, des films ou encore d'internet que les jeunes connaissent les configurations urbaines traditionnelles ou emblématiques, comme les gratte-ciel de New-York ou les immeubles haussmanniens du centre de Paris. Si leur réalité est la banlieue, sans réel urbanisme, avec ses centres commerciaux, ils n'ont aucun problème à se représenter des réalités différentes ; ils ont cette capacité à la dissociation et la juxtaposition de temporalités et d'espaces différents. Ce n'était pas le schéma mental des générations précédentes, avant cette culture de la simultanéité.

**Gérard Thurnauer** – Une certaine idéalisation pousserait à dire

qu'il n'y a pas de fabrication de lieu habité sans participation des habitants. C'est vrai, mais cela dépend aussi de l'échelle d'intervention, et il n'y a pas de règle. Prenons l'exemple d'une petite ville de 25 000 habitants qui doit s'étendre. Faut-il consulter les habitants ? Si oui, comment ? Ils ne sont pas encore là ! Chaque cas est particulier ; et chaque opération mérite une prise de décision.

Faut-il engager le désir et la participation des habitants dès l'élaboration du projet ou, au contraire, donner les grandes lignes, définir certains éléments, et faire travailler les futurs habitants sur des sous-ensembles, pour qu'ils trouvent un environnement qui leur convienne ? Le problème d'échelle est très important. Et il est lié à la personnalité du responsable politique. La fabrication de la ville ne peut pas obéir à une typologie qui serait définitive.

*“ Que veut dire aujourd'hui habiter un lieu, quand on ne cesse de se déplacer, la journée, le week-end ? ”*

Un jeune homme du public

**Un jeune homme du public** – Une des révolutions contemporaines, c'est l'apparition d'un habitant mobile. On parle de la « ville au choix », de la « ville archipel »... Cela pose la question de l'habitant. Que veut dire aujourd'hui habiter un lieu, quand on ne cesse de se déplacer, la journée, le week-end ? Comment co-produire une ville avec des citoyens diffus ? Qui

participe, pour quoi, à quel niveau ? On n'a pas encore les habitants pour produire cette ville territoire. C'est encore la ville des techniciens... Comment fabriquer la ville à grande échelle avec quels habitants... et quels élus ?

**Roselyne Lefloch, présidente de l'Amicale de locataires Pierre-Sémard à Saint-Denis** – Quand nous avons appris le projet de rénovation urbaine de notre quartier, nous sommes allés voir notre bailleur : « *Nous sommes chez nous. Nous aussi avons le droit à la parole !* »

Nous avons choisi un architecte peu connu mais qui avait le sens du contact et voulait travailler avec les locataires. Nous avons travaillé avec les enfants, les personnes âgées, nous nous sommes enrichis les uns les autres. Notre « combat » nous a permis d'obtenir une maison de quartier, un mur anti-bruit en gabions de 5,20 m sur 1,5 km, le long de la voie ferrée.

Après les démolitions de tours, 95 % des gens sont restés dans le quartier. Ce qui prouve qu'avoir un langage commun, s'aider, se comprendre, ça permet de construire et de réussir. La poésie dont parle Gérard Thurnauer, c'est l'imaginaire, et pour imaginer, il faut observer. Chaque site a une âme. Cette âme, nous devons la faire vivre tous ensemble.

*“ Chaque site a une âme. Cette âme, nous devons la faire vivre tous ensemble. ”*

Roselyne Lefloch

**Catherine Blain** – Ces questions sont au cœur de l'histoire des villes.

Quand on dit que la citoyenneté est née dans l'Agora d'Athènes... Il faut se souvenir que seul un petit nombre d'Athéniens avaient le droit de vote, en dehors des femmes et des esclaves qui ne comptaient pas...

La notion de « plus grand nombre » est apparue dans les années 50, avec la nécessité de loger le plus grand nombre auquel on accordait le « droit à l'habitat ». On a alors commencé à s'interroger sur la manière d'organiser, de réglementer, d'encadrer cet habitat, ces milieux de vie, tout en laissant de la place à la vie sociale. Comment gère-t-on les relations entre liberté individuelle et liberté collective ? Comment faire advenir une vie collective qui ne brime pas la vie individuelle ?

Ce rapport entre individu et collectif est au cœur de l'histoire des villes, au cœur de l'histoire de la production du cadre de vie. Ces questions se posent à toutes les époques.

On les a beaucoup mises en avant dans la mouvance des revendications de 68. Parce qu'une génération différente arrivait. Celles qui avaient connu la guerre étaient extrêmement solidaires. Elles avaient été élevées dans des contraintes. Pour leurs enfants, elles ont souhaité un monde meilleur, le meilleur des mondes possibles où les règles de vie collective n'entravent pas le droit à l'expression indivi-

duelle, à la joie de vivre individuelle. Cette volonté d'améliorer les conditions de vie était envisageable dans ces années fastes d'augmentation du pouvoir d'achat. Aujourd'hui, les perspectives ouvertes dans la parenthèse magique des années 60 et 70 se sont refermées.

On se demande comment gérer notre planète, par l'organisation du monde économique, et comment vivre sur cette planète, en tenant compte de l'ensemble de ses habitants. On ne peut répondre à ces questions extrêmement difficiles qu'au cas par cas, dans de petites opérations.

Il n'y a rien de pire que la monotonie, sinon des diversités qui ne dialoguent pas. Instaurer le « moi je » et la diversité des opérations n'est pas mieux que d'instaurer une monotonie égalitaire. Il est très difficile de trouver la juste part et de l'expliquer.

**Gérard Thurnauer** – Je vais revenir à l'une de mes obsessions : la culture urbaine.

Si l'on ne trouve pas le moyen de faire entrer dans les programmes scolaires l'éveil de l'intérêt de chacun pour la ville, sachant qu'il va habiter en ville, on va se couper de nombreuses possibilités. Et on ira vers des évolutions sociales faites de ruptures, de ségrégations, de fabrication de ghettos. Regardez comment évolue la société américaine dans les écrits de Philip Roth. Il dépeint des choses terrifiantes.

Il faut fabriquer des contre-modèles à coup de « petits troupeaux ». Je trouve par exemple formidable qu'à la fin du festival de Cannes, Spielberg ait affirmé que l'exception culturelle est fondamentale pour la liberté de création de films. Cette phrase me semble avoir une valeur universelle.

Multiplions les petits exemples, avec leur richesse, leurs qualités, leurs défauts. Multiplions les tentatives de fabriquer la ville autrement, son environnement immédiat autrement, sa pensée autrement, au contact des jeunes. Sans cela, on aboutira à des dysfonctionnements de civilisation qui me paraissent très graves.

J'insiste sur cette dimension culturelle. Nous sommes dans un domaine où nous n'avons pas le droit de nous refermer sur notre monde professionnel en refusant le dialogue. Il faut aller au devant des autres pour échanger. Pour que le questionnement sur la ville devienne le questionnement de tous.

*“ Il faut aller au devant des autres pour échanger. Pour que le questionnement sur la ville devienne le questionnement de tous. ”*

Gérard Thurnauer

# Un lieu de vie né de la rencontre d'une topographie et d'une histoire

**Gérard Thurnauer** – Une tendance m'inquiète actuellement. C'est la définition, pour des raisons économiques, de l'échelle idéale des bailleurs de 50 à 60 logements. Depuis 10 ans, il est impossible de proposer à un bailleur un bâtiment de 250 m de long. Même s'il est parfaitement formidable. C'est une réaction par rapport à ce qui se produisait avant, lorsque le même bailleur pouvait construire 3 000 logements d'une monotonie épouvantable, ce qui accentuait l'impression de ghetto et aboutissait au mal vivre ensemble dans une urbanité de désespoir.

Il faut veiller à ne pas reproduire un contre-modèle qui opère comme un carcan. Et garder une certaine ouverture.

## Quartier de Malbosc, Montpellier (Hérault)

5 000 habitants, 2 100 logements, dont 1 100 collectifs et 600 individuels superposés.

- Architecte urbaniste : François Kern, Kern et associés
- Paysagiste : Ilex [paysage, urbanisme]
- Mise en chantier 2000

*“ Ici, on fabrique un espace urbain essentiellement contemporain en ce qu'il associe les problèmes de nature et les problèmes du bâti. Ce qui correspond à une demande générale. Cela va à l'encontre de la fabrication des espaces périurbains sans aucune organisation générale, où les gens se retrouvent isolés. Avec tous les problèmes que cela pose. Ces problèmes sont liés au rapport entre l'individu et l'espace urbain dans lequel il vit et donc à son appartenance au collectif. ”*

Gérard Thurnauer (film, La ville autrement).

Chaque solution d'évolution d'un quartier est spécifique à un lieu. Elle doit trouver sa personnalité pour sortir de la banalité. Dans toute proposition de transformation urbaine, il y a des contraintes qui doivent être interprétées pour aboutir à une personnalité.

*“ La géographie est une donnée constitutive du projet. Le sol est un élément de fabrication spécifique d'urbanité. ”*

Philippe Vignaud

**Philippe Vignaud** – Aujourd'hui, faire la ville de manière « écologique », c'est travailler sur un territoire donné, par exemple Val-de-Reuil, dans toutes ses dimensions, à partir de la géographie. La géographie ne doit pas être traitée comme du paysage artificialisé façon XX<sup>ème</sup> siècle, mais comme une donnée constitutive du projet. Le sol est un élément de fabrication spécifique d'urbanité. Quelle capacité avon-nous de conforter la géographie pour donner la bonne figure de fabrication de la ville à cet endroit-là ?

Val-de-Reuil reste une terre extrêmement féconde. Certains de mes questionnements viennent en grande partie de la rencontre avec ce territoire, ses dysfonctionnements, son extraordinaire potentiel, et sa géographie.





### **Quartier du parc, Guyancourt, Saint-Quentin-en-Yvelines**

- Urbanisme : Atelier de Montrouge (de 1975 à 1982)
- Plan d'urbanisme du quartier (530 logements)
- réalisation d'ensembles de 85 et 40 logements et d'un groupe scolaire par Jean-Louis Véret (1976-1982)
- Réalisation d'un ensemble de 131 logements sociaux par Gérard Thurnauer pour la SCIC (1977 à 1982).
- Mise en chantier : 1980

< “ L'établissement public avait demandé à l'ATM d'étudier ce quartier avec un programme d'environ 500 logements. On est dans une configuration de quartier de densité moyenne, à 800 m du centre-ville où sont regroupés de nombreux équipements, commerces et services publics. Pour faire profiter de cette proximité le plus grand nombre de gens possible. On admet donc une densité bien au-delà de l'urbanisme pavillonnaire, qui n'avait pas sa place ici. Sans être dans ce qui s'était développé dans les grands ensembles, les barres, les tours, qui étaient une manière standard et facile de traiter le problème de la grande densité.

L'idée était de trouver des solutions pour que la notion de parc existe à l'intérieur même du quartier. Ce qui voulait dire : maîtriser les implications de la voiture proche du logement, éviter que le logement soit saturé de vastes espaces de parking, ce qui est trop souvent le cas encore aujourd'hui. D'où ce travail sur les circulations piétonnière et automobile qui se combinent dans les trois dimensions, avec des passages en dessus et en dessous. ”

Gérard Thurnauer (film, La ville autrement).

# La ville, un entre-deux évolutif

**Sophie Puron, urbaniste architecte, directrice d'une agence d'urbanisme** – Le temps n'est-il pas un atout pour construire ? Comme en navigation, on ne bloque pas le gouvernail, on le fait évoluer légèrement pour tenir le cap.

Quand des maires se retrouvent face à un apport de population dû à un lotissement, les greffes ne prennent pas immédiatement. Elles prennent quand s'instaure un dialogue, dans la durée...

**Vincen Cornu** – Même dans les quartiers neufs, il y a quelque chose avant. On n'intervient jamais « nulle part ». Il y a toujours un bosquet, des haies, des voies de chemin de fer... Tout cela introduit la notion du temps, pour qui sait observer.

Le temps, l'histoire sont une série d'accidents. Dans un projet, c'est un imprévu auquel on répond : ce n'est pas assez grand... Ou il manque une école de musique... On réagit dans le vif de l'évolution du programme.

Cela se fonde sur une forme de continuité politique. On doit pouvoir réfléchir sans se préoccuper exagérément des échéances électorales. Le temps, le recul, permettent au fil du projet d'accueillir la complexité de la ville, qui n'est pas un but, mais un fait : complexité du réel, des rapports humains, etc. Si elle pose parfois des questions difficiles à résoudre, elle constitue évidemment une indéniable richesse.

**Jean-Louis Subileau** – Je trouve très juste cette réponse sur l'intérêt de jouer avec le temps et la nécessité de laisser advenir l'accident esthétique et les nouvelles demandes sociales. Dans les ZAC, il faudrait peut-être laisser un îlot vide. Lui trouver un usage avec les habitants. Que tout ne soit pas terminé. Trop souvent, quand on doit réaliser un quartier nouveau, on dessine tout. La collectivité nous y contraint

*“ On n'intervient jamais nulle part. Il y a toujours un bosquet, des haies, des voies de chemin de fer... Tout cela introduit la notion du temps, pour qui sait observer. ”*

Vincen Cornu

pour que le bilan soit à l'équilibre. Comment laisser la part du rêve à venir ? C'est un défi majeur. La complétude, l'unicité de style sont des facteurs de rejet des quartiers nouveaux.

Le travail de l'artiste, la poésie, il faut savoir la laisser éclore, ne pas l'étouffer par des règlements, des contraintes de tous ordres. On assiste alors à une « création » originale dont les éléments de nouveauté se propagent. Par exemple dans l'agglomération lilloise : Rem Koolhaas a au départ beaucoup choqué. On rejetait son urbanisme brutal. Vingt ans après, cette architecture hollandaise minimaliste se retrouve un peu partout dans l'agglomération, même chez les particuliers. On l'adopte après l'avoir beaucoup critiquée.

**Vincen Cornu** – La rénovation ou l'intervention sur le patrimoine des années 50 et 60 – patrimoine et interventions de valeurs inégales – pose, au travers des programmes de rénovation urbaine, les questions de l'intervention sur des quartiers qui ont été conçus sur le principe de la *tabula rasa*.

J'ai conduit un projet sur le site de la Cité des Bosquets à Montfermeil, où furent construits d'un seul coup 10 000 logements (1962, architecte : Bernard Zehruss). Une belle construction : des immeubles traversants minces, de 9 m de profondeur, des appartements où l'on voit la lumière à travers le bâtiment – chose que l'on ne s'autorise plus aujourd'hui. Dans ce quartier terriblement dégradé, l'intérieur des logements était très soigné. Les habitants étaient attachés à leur « chez eux ». C'est un point de départ très important.

La rénovation donne l'occasion de faire un pas de côté, qui peut être un accident intéressant. Une partie du projet consiste à regarder différemment ce lieu et à redonner une fierté à ses habitants.

**Catherine Blain** – Aujourd'hui, on instaure l'écologie du milieu naturel avant l'implantation des bâtiments et des gens qui vont y grandir. Sur l'île Seguin par exemple, on pré-verdit en attente des bâtiments.

A priori, le temps de l'architecture est un temps relativement fini – on construit des édifices, des immeubles – alors que le temps du jardin est un temps en perpétuel mouvement. Néanmoins, même les jardins peuvent connaître des moments de fin de cycle, qui appellent à leur renouvellement. Parfois, des événements naturels sont déclencheurs des décisions : ce fut le cas de la tempête de 1999 qui, en déracinant « certain nombre de très grands arbres,

a permis aux jardiniers de Versailles de retrouver les effets perspectifs initialement prévus par Le Nôtre. Le jardin évolue, s'entretient ; naît, meurt et renaît à chaque saison. Les bâtiments aussi. Mais leurs temps ne sont pas les mêmes.

La question fondamentale devient alors : comment évoluent les bâtiments ?

Certains, conçus comme des monuments, des œuvres d'art, ne sont pas nécessairement appelés à évoluer... Mais la grande masse du bâti, de l'habitat ordinaire, est lié à l'évolution des sociétés ; et donc se transforme, évolue, se renouvelle, comme le jardin. Les habitants, surtout quand ils sont propriétaires, entretiennent, transforment leurs maisons, leurs appartements, repeignent les fenêtres, ajoutent une pièce... C'est fondamentalement humain de vouloir s'approprier son cadre de vie.

*“ Un jardin s'entretient et meurt. Les bâtiments aussi. Mais leurs temps ne sont pas les mêmes. ”*

Catherine Blain

**Vincen Cornu** – J'interviens actuellement comme architecte conseil auprès de la Ville de Rennes. Je trouve très intéressant ce qu'on appelle le secteur diffus. C'est-à-dire l'évolution de la ville sur elle-même, du fait des travaux des particuliers (agrandissement, transformation, réappropriation...). Cela représente plus de la moitié des permis de construire ! La souplesse d'évolution est ici à l'œuvre depuis des siècles. La ville devient très intéressante quand le diffus et les projets de grande ampleur se rejoignent. Quand les grands projets autorisent ces agrégations.

**Catherine Blain** – Cette écologie devient un thème sensible et extrêmement compliqué dans l'architecture actuelle. Les maisons Vanille dans le quartier Malbosc le montrent (voir p. 18). Mais dans l'habitat individuel, en général on n'a pas le droit de faire cela, parce qu'on est à 100 % d'occupation de sa parcelle. Pour faire de l'habitat évolutif, il faut être généreux dans la mise en œuvre des parcelles pour permettre à de nouvelles pièces de se greffer sur l'architecture, comme des plantes.

Les expériences de greffe architecturale, comme on les pratique au jardin, ont été théorisées mais pas vraiment réalisées. Sauf peut-être au Vaudreuil où il y avait eu cette générosité de penser l'écologie de la ville.

**Gérard Thurnauer** – C'est dans le remue-ménage des idées que l'expérience de Val-de-Reuil a apporté sa pierre la plus importante à l'histoire du développement urbain récent.

**Catherine Blain** – Actuellement, quand on parle de l'écologie, on porte aux nues le travail fin et intelligent des paysagistes sur le jardin en mouvement. Et on a tendance à oublier que le cadre de vie, c'est aussi l'architecture, conçue par les architectes, elle-même conditionnée par deux autres corps de profession : les ingénieurs et les programmistes.

Ainsi, l'écologie repose sur quatre acteurs importants : le paysagiste, l'architecte, l'ingénieur et le programmeur ; sans oublier le cinquième, déterminant, le maître d'ouvrage. Si tous travaillent la main dans la main, on arrive peut-être à des réalisations écologiques. Sinon, cela demeure des bâtiments peut-être HQE et des plantes vertes en mouvement mais l'ensemble, comme milieu, ne marche pas. C'est, je crois, cette synergie entre les éléments qui était à la base de la réflexion du Vaudreuil. Et cela n'a pas été totalement mis en œuvre.

**Philippe Vignaud** – À Val-de-Reuil, on est dans la confection d'un lieu.

Dans la fabrication de la métropole – à laquelle Gérard a essayé de contribuer comme militant, avec l'ATM, puis avec « 75021 » qui avait la prémonition de faire sortir Paris de Paris –, on se trouve face aux contraintes de la grande échelle de territoire. Actuellement, la solidarité ne s'exprime pas sur la grande échelle. De même, la mixité ne se réussit pas au niveau du quartier. Ces questions, les plus dures aujourd'hui, relèvent d'une autre échelle et des politiques publiques territoriales. En contrepoint de la grande échelle, il reste la pertinence du regard et du discours des habitants sur le tissage de leur lieu de vie, sur la proximité. On est bien dans l'articulation du « penser global, agir local ».

**Gérard Thurnauer** – Les mécanismes mis en place, dont j'ai suivi l'évolution sur 50 ans, sont aujourd'hui correctement structurés pour faire face aux problèmes de pluridisciplinarité. Il y a une meilleure coordination entre les organismes de type « agences » et les pouvoirs politiques. Mais j'ai peur que ces organismes vivent dans un système fermé. Et qu'en leur sein, la petite graine de folie ne puisse pas éclore.

Aujourd'hui, je plaide pour qu'il y ait une place pour la poésie dans l'ensemble de la pensée sur la ville. Cela ne veut pas dire aller chercher des poètes, des artistes pour mettre des « trucs » dans les rues. Cela veut dire qu'au sein d'une équipe pluridisciplinaire, on s'accorde la possibilité d'émettre des hypothèses que les hommes politiques



### Les villas Vanille, Montpellier (Hérault)

- 17 villas, maisons de ville en bande (SHON : 2 280 m<sup>2</sup>)
- « Pyramide d'or » du Moniteur en 2005
- Agence Cusy-Maraval
- Mise en chantier 2002



*< “ Nos copains venaient nous voir en disant : je voudrais construire une maison à 10 km de Montpellier... Nous avons mauvaise conscience à participer à l'étalement urbain, à la consommation outrancière d'un territoire qui a une vraie valeur. Nous nous sommes alors demandé comment construire une maison de qualité, avec de beaux matériaux, pour des gens qui ont envie d'une belle maison, sans consommer une grande parcelle.*

*Sur des parcelles étroites (7,50 m) et longues (30 m), on a construit des maisons évolutives. Des maisons mitoyennes, séparées d'un mur en pierres du Pont du Gard. Nous avons pensé que les gens s'approprieraient ce mur s'il était en pierres et pas en béton. Ensuite, tout est construit en ossature bois et l'on peut donc tout faire évoluer. Sur la maison en rez-de-chaussée, on peut construire un étage, pour ajouter deux, voire trois chambres. De plus, ces maisons, de par leur construction, sont faciles à chauffer et à rafraîchir. Et là, on propose un nouveau mode d'habiter qui passionne les gens. ”*

Gilles Cusy, architecte (film, La ville autrement).

peuvent considérer comme folles. De les développer pour en analyser le contenu, et voir ce que ce contenu apporte de positif à récupérer, qui donnera cette petite graine de personnalité, d'exceptionnel, au travail fourni par l'équipe.

Il me paraît absolument indispensable aujourd'hui de laisser une petite place pour l'imagination, sinon on développera des propositions qui seront cousines, semblables, au risque de retomber dans une production monotone, uniforme. Comme ces couloirs de lycées de la Troisième République, avec des classes identiques de chaque côté. Cette vision rationnelle chère à la culture française. Ces rationalités techniques, économiques, architecturales, urbaines ne laissent aucune place pour un grain d'exception.

Quand on est dans le très joli espace de l'EPI de Saint-Jacques, parfaite réussite de lumière, de matériaux... dans la courbe des bâtiments en terrasse de Malbosc, avec leurs percées... Il y a là quelque chose qui procure du bien-être pour tout le monde et c'est cela qui m'intéresse. Comment ouvrir des fenêtres qui ouvrent sur des horizons autres que la fonctionnalité et le rationnel... Qui touchent à la sensibilité des gens... Voilà ce qui m'intéresse.

*“ Dans la courbe des bâtiments en terrasse de Malbosc, avec leurs percées... Il y a là quelque chose qui procure du bien-être pour tout le monde et c'est cela qui m'intéresse. ”*

Gérard Thurnauer

## Bibliographie – Filmographie

- **Gérard Thurnauer, Allan Wisniewski, *La ville autrement***  
Marjane Productions, 2012 – DVD 57 minutes – (contact : marjane@marjaneproductions.com)
- **Catherine Blain, *L'atelier de Montrouge : La modernité à l'œuvre (1958-1981)***  
Ed Actes Sud, 2008 – 310 p. ; 20 € (ISBN : 2742773401)
- **Gérard Thurnauer, Geneviève Patte, Catherine Blain, préface de Pierre Péju, *Espace à lire, la bibliothèque des enfants à Clamart***  
Gallimard, 2006 – 184 p. – 30 € - (ISBN 2-07-077964)
- **Philippe Vignaud, *Une autre ville est possible***  
Ed. Non Lieu, 2012 – 132 p. – 12 € (ISBN 978-2-35270-128-6)
- **Philippe Vignaud (préf. Yamina Benguigui), *La Ville ou le Chaos***  
Ed. Non Lieu, 2008, 166 p. – 15 € (ISBN 978-2352700463)
- ***Val-de-Reuil, ville rêvée, ville habitée, Cahier des conférences des acteurs de la rénovation urbaine***  
Écoles de la Rénovation urbaine et de la gestion des quartiers, 2010 – 20 p.
- **Anne-Sylvie Bruel - Christophe Delmar, *Le territoire comme patrimoine***  
Collection Green vision, Édition ICI consultants - Paris - octobre 2010
- **Cusy Maraval, *architectes à Montpellier, Conversation***  
Éditions de l'Espérou, septembre 2008
- ***Pour un habitat dense individualisé***  
Certu - Éditions PUCA – 2009



## Écoles de la **rénovation** urbaine et de la **gestion** des quartiers

IFMO - Bâtiment 270 - 45, avenue Victor Hugo  
Le Parc des Portes de Paris  
93 534 Aubervilliers cedex  
Tél: 01 75 62 00 00

[www.ecoledelarenovationurbaine.com](http://www.ecoledelarenovationurbaine.com)



Ce carnet est une édition des Ecoles de la Rénovation Urbaine et de la Gestion des Quartiers – Directrice de la publication : Chantal Talland – Conception et réalisation : Sous Tous les Angles – Photos extraites du film La ville autrement (Marjane Productions) – Illustration p. 2 réalisée par Sous Tous les Angles, à partir du fonds d'archives de l'Atelier de Montrouge. Imprimé en 500 exemplaires sur papier recyclé par l'imprimerie Impression Directe (Roubaix).